

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 (2019)  
**Heft:** 121: Recherches en zones de crise : quels risques prendre pour la science?  
  
**Rubrik:** Science et politique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## INTERVIEW

## «Le danger est de tomber dans les relations publiques»

Christian Burger



Science et Cité encourage le dialogue entre scientifiques et citoyens. Son nouveau président, Nicola Forster, 34 ans, est fondateur du think tank de politique étrangère Foraus et co-président du Parti vert libéral à Zurich.

**Pourquoi le nœud papillon? Plutôt Charlie Chaplin ou professeur excentrique?**

(Rires) En l'occurrence, plutôt professeur excentrique.

**On reproche à la science de se politiser.**

**Était-ce une bonne idée de prendre un politicien pour présider Science et Cité?**

La politique ne constitue qu'une partie de ma vie et un engagement bénévole. Mon rôle de président est de construire des ponts avec la société, ce qui, bien sûr, inclut les politiciens. S'ils avaient une meilleure compréhension de l'importance de la science, cela renforcerait son impact et sa légitimité.

**Des cafés scientifiques aux ateliers pour les enfants, les universités suisses proposent déjà de nombreuses activités. Que vous reste-t-il à faire?**

Que d'autres aient pris le train en marche montre que nous avons réalisé un précieux

travail! La différence, c'est notre neutralité. Nous ne mettons pas en avant notre propre recherche ou institution. Nous relierons les acteurs en développant une perspective plus stratégique à long terme.

**Qu'est-ce qui marche bien dans le dialogue entre science et société?**

La confiance du public dans les sciences est assez élevée en Suisse, comme le montre le Baromètre scientifique. Cela tient, je pense, à notre système éducatif performant, ainsi qu'à la vitalité des musées scientifiques et aux nombreux événements proposés.

**Et ce qui va mal?**

Je vois un problème si la communication scientifique se transforme en relations publiques. Si elle sonne faux, le soutien du public peut s'éroder. Notre démocratie directe a besoin de conversations honnêtes et directes avec les citoyens.

**Quelles nouvelles idées voulez-vous apporter?**

Le choix d'un président jeune implique d'être ouvert pour de nouveaux formats et sujets, comme la digitalisation.

**La science doit-elle vraiment toucher chacun?**

**Après tout, certaines personnes ne s'intéressent pas au sport ou aux arts.**

Nous pouvons atteindre bien plus de gens avec de nouveaux concepts. S'ils ne sont pas intéressés, c'est en partie à cause de formats de communication mal adaptés.

**N'y a-t-il pas un risque de trop simplifier la science?**

Les sujets complexes doivent le rester. Mais on n'est pas forcément tenu d'expliquer chaque détail. Parfois, il suffit d'offrir un aperçu du fonctionnement de la recherche pour stimuler l'intérêt et le désir d'en apprendre plus.

Interview par Daniel Saraga

## CITATIONS

«Il nous faut renoncer à l'idée qu'un système d'apprentissage passif fonctionne.»

■ Le «scientifique en chef» australien Alan Finkel déclare dans *Nature* que des instructions explicites sur l'intégrité et les exigences professionnelles dans la recherche sont nécessaires.

«Il y a dans certains laboratoires une culture toxique du surmenage.»

■ Résumé désabusé de la vie de chercheur par la doctorante Katerina Gonzales dans le *Stanford Daily*.

«Un logiciel ne saurait déterminer s'il y a ou non du plagiat. Il peut seulement mettre en évidence des corrélations entre des textes.»

■ Debora Weber-Wulff, spécialiste des médias à la HTW de Berlin, dénonce dans *Nature* la confiance excessive accordée à la technologie.

## NEWS

## Réglementer l'édition des gènes

■ En novembre 2018, l'annonce de la naissance en Chine des premiers bébés dont l'ADN héréditaire aurait été génétiquement modifié a provoqué un choc. Le chercheur principal a été licencié depuis lors et fait l'objet d'une enquête. Des biologistes réputés ont lancé un appel pour un «moratoire mondial sur l'ensemble des usages cliniques de l'édition des lignées germinales humaines». Cette requête est plus explicite que la déclaration issue du Sommet international sur l'édition du génome humain de 2015: elle considérerait que les Etats étaient compétents pour les réglementations. Un tableau d'experts de l'Organisation mondiale de la santé en appelle, lui, à la création d'un registre central de toutes les recherches en matière de correction du génome humain.

## Ouvrir les recherches

■ Les chercheurs devraient «intégrer leurs plans de gestion des données dans les workflows de tous les acteurs de l'écosystème des données de recherche». C'est le premier de dix principes de gestion des données scientifiques en libre accès formulés par Tomasz Miksa dans *PLOS* afin de les rendre accessibles aux algorithmes. Mais l'ouverture doit être vue «comme un continuum», écrit Pablo Diaz du Centre de compétences suisse en sciences sociales qui, dans un guide récemment publié, demande de prendre en compte les aspects éthiques.

## NOMBRES

42%

■ Le gouvernement brésilien a gelé près de la moitié du budget annuel du ministère des sciences.

33%

■ Un tiers des universités de recherche soutiennent explicitement l'utilisation du facteur d'impact des journaux (une mesure indirecte de la réputation d'un journal) pour juger les dossiers de promotions, selon une étude menée auprès de 57 institutions d'Amérique du Nord.